

Dimanche 3 septembre

LA GUERRE !

Malgré la tentative française de retarder l'échéance de 48 heures, l'Angleterre et la France remettent dans la matinée des ultimatums à Berlin s'achevant respectivement à 11h00 et 17h00. Faute de réponse, Londres puis Paris se déclarent en état de guerre avec l'Allemagne. Dans son discours devant la Chambre, Édouard Daladier donne le ton de la fermeté alliée : « *C'est une lutte sans merci qui commence. Quelle que soit sa durée, elle ne s'achèvera, elle ne peut s'achever que par la victoire des nations libres sur la plus atroce tyrannie que l'histoire ait connue.* »

DRAME DE L'ATHÉNIA → Dix-sept sous-marins allemands (*Unterseeboote* ou *U-Boote*) sont à la mer sur un total de 57 unités disponibles ; l'amiral Dönitz en avait réclamé 300 pour lancer une campagne décisive contre le commerce britannique. Le jour même de la déclaration de guerre franco-britannique, le sous-marin *U-30* du commandant Lemp coule le paquebot anglais *Athenia* qu'il prend pour un cargo armé, faisant 112 victimes dont 28 Américains. C'est là le premier coup de nature à ébranler la posture de neutralité affichée par la majorité de l'opinion américaine.



Le vapeur *Athénia*, victime du sous-marin de Lemp.

INQUIÉTUDE → À 11h27, les sirènes d'alerte retentissent pour la première fois, annonçant aux Britanniques l'arrivée de bombardiers ennemis ; il s'agit en réalité d'un appareil français perdu au-dessus de la capitale. La ville est en état de guerre et le black-out a été promulgué.

👁️ [Lire l'article Londres repart en guerre ! p.48]

EN BREF

→ Déclaration de neutralité et mobilisation belges. Mobilisations préventives également aux Pays-Bas et en Suisse.

→ Par décret du gouvernement français, le pillage de guerre est désormais puni de mort.

→ L'ordonnance préfectorale de fermeture des établissements de restauration à 23h00 est étendue à la ville de Paris (cf. 29 août).

GRANDE BRETAGNE → Winston Churchill est appelé dans le gouvernement Chamberlain comme ministre de la Marine (*First Lord of Admiralty*), poste qu'il avait déjà occupé de 1911 à 1915 jusqu'à la désastreuse campagne des Dardanelles.

👁️ [Lire l'article Winston is Back p.54]

AUTOMOBILE → La firme Citroën présente aux journalistes son prototype de « toute petite voiture » (ou TPV) destinée aux classes sociales à faibles revenus et sorte d'alter ego de la Volkswagen allemande conçue par Ferdinand Porsche. Affichant une consommation de trois litres aux cent kilomètres, dotée d'une traction avant et d'une suspension remarquablement souple, la petite automobile peut transporter jusqu'à 50 kg de bagages en plus de ses quatre passagers. La guerre met cependant un terme au projet qui n'aboutira qu'en 1948, la TPV donnant alors naissance à la célèbre et « increvable » 2CV.



La TPV, ancêtre de la célèbre 2CV.

CINÉMA → Annulation du premier festival international du film organisé à Cannes en réaction à la *Mostra* de Venise, alors considérée comme vitrine de l'art fasciste et nazi. Déjà repoussé une première fois du fait du contexte international, le festival de Cannes devait se tenir du 1^{er} au 20 septembre avec Louis Lumière comme président du Jury et en présence de stars internationales comme Gary Cooper, Mae West, Douglas Fairbanks ou Charles Boyer. Un seul film, « Quasimodo », du réalisateur américain d'origine allemande William Dieterle, y aura été présenté.

👁️ [Lire l'encadré ci-contre]

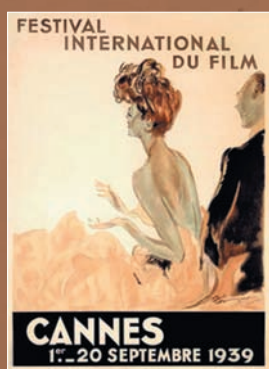
CANNES

UN FESTIVAL DANS LA TOURMENTE

Événement incontournable et essentiel dans l'univers du spectacle, le festival de cinéma le plus connu et aujourd'hui célébré dans le monde a pourtant bien failli ne jamais exister.

Tout débute sous l'impulsion d'un homme, Philippe Erlanger, qui, lors d'une nuit sans sommeil dans le train le ramenant de Venise, en septembre 1938, songe à créer un événement pouvant concurrencer le très prisé festival italien, la Mostra. L'attaché culturel de France repart en effet d'Italie outré, comme la plupart des représentants des pays démocratiques invités, par la mainmise fasciste et nazie sur ce festival, créé en 1932 par le sculpteur Antonio Mariani. Hitler, déçu par les récompenses de la précédente édition (*La Grande illusion*, film « pacifiste » de Jean Renoir, avait reçu le Prix du Jury) avait décidé d'influencer le palmarès de 1938. Berlin avait donc fait pression sur les alliés et satellites de l'Axe pour que les *Dieux du Stade* soit récompensé à la toute dernière minute, en lieu et place du film américain pressenti ; Joseph Goebbels – qui inaugurerait la cérémonie d'ouverture de la Mostra, en août 1939 – ayant d'ailleurs été reçu avec tous les honneurs pour la projection du film de Leni Riefenstahl. Philippe Erlanger convainc Jean Zay, alors ministre de l'Éducation nationale, de créer un festival de cinéma susceptible d'apporter une alternative à la Mostra. L'idée ne séduit pas tout le monde ; « ne faut-il pas ménager la susceptibilité de l'Italie ? », s'interrogent certains. Néanmoins, tandis que Hitler occupe Prague au printemps 1939, l'idée d'un festival du « monde libre » chemine et se fait même plus pressante ; Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, adhère au projet. L'accord est enfin donné. Reste désormais à trouver où ce festival se déroulera. Deauville ? Vichy ? Alger ? Biarritz ? Cannes ? Autant de sites possibles. Les premiers sont rapidement écartés du fait du manque d'infrastructures. Demeurent Biarritz et Cannes, deux cités balnéaires

d'exception réputées pour leurs hôtels de luxe, leurs plages, leurs casinos. L'image du festival doit rayonner dans le monde entier et imposer la France comme l'un des pays incontournables du septième Art, à l'image du modèle américain. Bien que Biarritz soit une station quelque peu désuète – elle date de l'époque de Napoléon III – elle semble l'emporter sur sa concurrente azurée. C'est cependant sans compter sur la détermination de deux hommes d'influence : Henri Gendré et Jean Fillieux, directeurs des palaces cannois. Ils font une proposition



financière que le ministère ne peut refuser : chambres, réceptions, équipements, ainsi qu'une salle de projection, pouvant accueillir un millier de spectateurs, seront mis à disposition. Dès lors, le choix de Cannes est entériné.

La menace d'une guerre en Europe se fait de plus en plus forte, mais l'euphorie ne faiblit pas, la mise sur pied du festival se poursuivant, s'accéléralant même pendant l'été. Un comité d'accueil, dirigé par le Comte d'Herbemont, assure fêtes et manifestations dans toute la ville. Des stars américaines, telles Gary Cooper, Tyrone Power, ou françaises, comme Charles Boyer, envahissent les rues et les terrasses des hôtels. Des estivants fortunés affluents. La ville enregistre de mirobolantes recettes touristiques. Le Jury est constitué, il sera présidé par Louis Lumière. Qui d'autre que le créateur du cinématographe peut-il mieux représenter la puissance culturelle française aux yeux du monde ? D'ailleurs, la proximité de la Victorine – le principal studio de cinéma français, à Nice – et du festival renforce cette assimilation à la côte ouest américaine et Hollywood. De nombreux

pays acceptent l'invitation française à présenter leurs films : la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Suède, les États-Unis, l'Union Soviétique et même la Tchécoslovaquie seront représentés. Malheureusement, le désistement de cette dernière, envahie en mars 1939, devait préfigurer la guerre qui éclatera à la fin de l'été et profondément bouleverser l'inauguration du festival.

En dépit d'une éblouissante soirée de gala donnée à l'hôtel Eden Roc, le 21 août, durant laquelle sera diffusé, en projection privée, *Le bossu de Notre-Dame* de William Dieterle, la journée inaugurale du festival de Cannes, qui devait se tenir le 1^{er} septembre 1939 – le jour même où Hitler envahit la Pologne – est provisoirement suspendue. L'espoir d'une reprise de la manifestation disparaît totalement dans les jours qui suivent et la première édition du festival est définitivement annulée le 10 septembre 1939... Pour être relancée, sept ans plus tard, avec le succès qu'on lui connaît aujourd'hui !

Jérémy Ferrando

